PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	2 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 31 OCTOBRE 1906 — 80ème Année

LE LORD-MAIRE A PARIS.

A l'Elysée.

Le lord-maire et les aldermen, shérifs, membres de la cour, du Conseil et hauts fonctionnaires de la Corporation de la Cité de Londres, accompagnés des conseillers municipaux parisiens, ont été reçus par le Président de la République le 16 octobre à quatre heures.

Autour de M. Fallières se trouvaient, dans la salle des fêtes, MM. Sarrien, président du Conseil des ministres, Léon Bourgeois, ministre des affaires étrangères, Doumergue, ministre du commerce, Albert Sarraut, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, et sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre à Paris.

M. Fallières s'est adressé dans les termes suivants à sir Walter Vaughan Morgan :

Mylord-Maire,

C'est avec un vif plaisir que je salue, dans votre personne, le premier magistrat de l'illustre Cité de Londres.

En tout temps, les lords-maires ont trouvé, chez notre population parisienne, un cordial accueil. Aujourd'hui, elle vous ménage une réception particulièrement sympathique. Elle désire, en effet, traduire les sentiments affectueux que la France entière éprouve pour son amie d'outre-Manche.

Il m'est agréable de vous attester la sincérité de ces sentiments, et je souhaite que vous en portiez témoignage à vos compatriotes quand vous nous ferez le regret de nous quitter.

Un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, M. de Billy, traduit cette allocution au lord-maire qui répond en anglais, par ces paroles, traduites par le même interprète :

Monsieur le président,

Je vous remercie, en mon nom et au nom de la Corporation de la Cité de Londres, pour les aimables paroles de bienvenue que vous venez de nous adresser au nom du pays dont vous êtes le chef respecté.

Nous avons pu voir dans les rues par nous-mêmes et de nos propres yeux combien sincère était le bon accueil dont vous nous donnez l'assurance, et je puis, non seulement au nom de la Cité de Londres, non seulement au nom de la population entière des Iles Britanniques, mais au nom de toute la population anglaise par delà l'Océan dire que la réception faite aux représentants de la capitale de l'empire britannique sera comprise par tous les Anglais comme une preuve de la profonde amitié existant entre les deux peuples.

Permettez, monsieur le Président, que je vous exprime personnellement les sincères sentiments de respect que nous ressentons tous à votre égard et à quel point nous apprécions l'amabilité que vous avez montrée en voulant bien nous recevoir aujourd'hui.

Puis, un lunch a été servi dans la grande salle à manger.

Le Président de la République a porté alors le toast suivant :

Monsieur l'ambassadeur,

Je suis heureux de saisir l'occasion que me procure l'aimable visite du lord-maire, pour lever mon verre en l'honneur de Sa Majesté le roi Edouard VII, de Sa Majesté la reine, de la famille royale et de la nation britannique.

Je tiens également à porter votre santé, et à boire à celle du lord-maire et de la Corporation de la Cité de Londres.

Sir Francis Bertie a répondu :

Monsieur le Président,

Je vous remercie du toast que vous avez bien voulu porter à Sa Majesté le roi et à Sa Majesté la reine, ainsi qu'à leurs humbles sujets. Permettez-moi de porter votre santé et celle du gouvernement de la République.

Quelques instants après la réception du lord-maire, le Président de la République est reparti en automobile pour Rambouillet, avec Mme et Mlle Fallières et M Jean Lanes.

A l'hôtel de ville.

Pour la deuxième fois de la journée le lord-maire et les représentants de la Corporation de la Cité de Londres, sont venus, à sept heures, à l'Hôtel de Ville où la municipalité de Paris donnait en leur honneur, dans la salle des Fêtes, un dîner dont voici le menu :

Consommé Colbert
Crème Dubarry
Turbots de Dieppe normande
Jambon de Limerick Renaissance
Blancs de volailles Sévigné
Timbale de riz de veau Lucullus
Spooms au whisky
Faisans de Bohême truffés
Pains de canetons Stuart
Salade
Fonds d'artichauts à la parisienne
Glaces Victoria
Dessert

Au dessert, M. Sarrien, président du Conseil des ministres, se lève et porte à S.M. le roi Edouard VII le toast suivant :

Milord, Mesdames, Messieurs,

Le président du Conseil des ministres tient à user aujourd'hui d'une des prérogatives de sa fonction pour vous souhaiter la bienvenue et pour associer le gouvernement à la réception qui vous est faite par le Conseil municipal de Paris.

L'accueil que vous avez reçu de la population parisienne vous a montré les sentiments de profonde amitié qu'elle éprouve pour la nation anglaise. Ces sentiments, la France entière les ressent. Le gouvernement de la République est heureux de se faire son interprète en portant la santé de Sa Majesté le roi Edouard VII et de Sa Majesté la reine, de la famille royale et du peuple britannique.

Ces paroles, écoutées debout, sont saluées d'applaudissements unanimes, tandis que la musique joue le "God save the king".

A son tour, sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, se lève et répond en portant la santé du Président de la République.

M. Chautard, président du Conseil municipal, parle ensuite. Il remercie d'abord les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, les ministres et l'ambassadeur d'Angleterre d'avoir accepté l'invitation de la municipalité, il dit :

Vous avez reçu du peuple de Paris l'accueil le plus chaleureux et le plus enthousiaste ; mais je tiens à vous dire qu'en se comportant ainsi, la population parisienne n'a pas seulement manifesté son sentiment propre : elle vous a fait véritablement entendre l'expression des sentiments unanimes du peuple français envers le peuple anglais. Et ce n'est pas l'engouement ou l'enthousiasme d'un jour, mais bien l'expression d'un sentiment réfléchi et d'une conviction profonde.

C'est la certitude que nous avons que l'Entente cordiale de la France et de l'Angleterre est une garantie des plus efficaces de la paix universelle.

M. Chautard lève enfin son verre "en l'honneur du peuple anglais, en formulant le vœu que l'Entente cordiale consolide la paix du monde et favorise, à l'abri de cette paix tutélaire, le développement économique des deux pays par la meilleure utilisation de leurs richesses et de leurs moyens de production et d'échange".

M. J. de Selves, préfet de la Seine, prononce ensuite le discours suivant :

Mylord-Maire,
Messieurs,

La ville de Paris est joyeuse et fière de vous fêter.

Elle a eu l'heureuse fortune de recevoir votre souverain aimé et de lui apporter le tribut de ses hommages et de ses vœux.

Elle a vu vos marins, les délégations de vos savants, de vos négociants des membres de votre Parlement, et, au début de cette année, les membres du Conseil de comité de Londres.

Il manquait à sa joie de pouvoir inscrire, en son Palais municipal, la visite du lord-maire et des corporations de la Cité de Londres, Common Council qui évoque et perpétue les souvenirs des premières luttes en faveur des libertés communales.

Aussi, avec M. le président du Conseil municipal, je dis et je répète : soyez les bienvenus ici.

Nul plus que nous, en effet, Messieurs, ne se réjouit de toutes les circonstances qui peuvent resserrer la cordialité des rapports existant entre nos deux pays.

Nous nous en réjouissons pour leur bien-être réciproque (matériel et moral) ; nous nous en réjouissons aussi pour le progrès humain et la civilisation générale.

La nature a voulu que nos deux nations fussent voisines, et elle a faits différents les tempéraments des deux peuples.

Est-ce par pur hasard, ou une loi supérieure n'a-t-elle pas décidé que du rapprochement des contrastes se dégagerait au contraire un mieux et un progrès pour chacun et pour tous ?

Rivaux séculaires pour la suprématie sociale ou scientifique, exerçant les uns sur les autres une influence persistante qui ne parvient jamais à effacer complètement les dissemblances originelles, il semble au premier abord (comme l'a dit un grand économiste), que l'étude de nos organisations respectives présente un intérêt plus spéculatif que pratique ?

Et pourtant, quand on réfléchit, ne voit-on pas que ces deux grands peuples, si égale, quoique si différente, que puisse être leur place dans l'histoire, ont les plus sérieuses raisons de se connaître et de se pénétrer, ne fût-ce que pour corriger leurs défauts en s'inspirant de leurs qualités réciproques.

Vous avez les plus éminentes qualités, Messieurs ; vous avez su créer une opinion publique éclairée sur les grands sujets, qui permet à l'homme d'Etat dont la clairvoyance a démêlé la bonne voie de se sentir appuyé, qui fait, suivant l'expression d'un grand historien, "que l'équipage acclame le capitaine, et que souvent même l'opinion va le chercher et le conduire au gouvernail".

Laissez moi penser que vous estimez, à votre tour, que notre race est généreuse et possède aussi des vertus qui lui sont propres.

Sur la route du progrès, nous voulons marcher peut-être d'une allure trop rapide ; nous essayons du moins d'en indiquer la voie, et il nous plaît de croire que ce n'est pas toujours sans profit pour l'humanité que nous l'avons essayé.

Mylord maire,
Messieurs,

Je lève mon verre en votre honneur,

En l'honneur de la Cité de Londres ;

Je bois à la cordiale amitié de l'Angleterre et de la France.

Le lord-maire répond ensuite :

Monsieur le Président,
Messieurs,

Je vous remercie sincèrement, au nom de la Corporation de la Cité de Londres, des chaleureux applaudissements dont vous venez de saluer le toast porté en son honneur, ainsi que de toutes les gracieusetés dont vous avez comblé ses représentants depuis notre arrivée dans votre grande capitale.

Ce n'est certes pas la première fois que le lord-maire et les shérifs de Londres sont fêtés à Paris; je ne citerai pour exemple que la visite il y a trente ans à l'occasion de l'inauguration de votre splendide Opéra ; mais c'est la première fois que la Corporation, répondant à une aussi courtoise invitation de la Municipalité, vient en corps visiter votre admirable ville et reçoit dans votre Hôtel de Ville une si gracieuse hospitalité.

Aussi cette visite restera-t-elle, pour nous et pour les citoyens de Londres, à jamais mémorable et sa relation occupera une place d'honneur dans les annales de notre vieille Corporation.

L'année dernière, le président et les membres du Conseil municipal de Paris honorèrent Londres d'une visite, et le lord-maire, mon prédécesseur, eut le plaisir de les recevoir à Mansion-House.

En nous accueillant si cordialement à Paris, vous nous avez rendu avec profusion toutes les attentions dont vous fûtes l'objet de la part de la Cité de Londres, et mon seul regret est que sir John Pound, qui m'a précédé comme lord-maire, se soit trouvé dans l'impossibilité de se joindre à nous.

Je ne veux pas fatiguer cette assemblée par une comparaison des administrations municipales de Londres et de Paris ; l'utilité ne s'en fait d'ailleurs nullement sentir, car beaucoup d'entre vous sont très au courant des méthodes d'administration des métropoles.

Qu'il me suffise de dire que, chacun de notre côté, vous à Paris et nous à Londres, nous travaillons, suivant nos moyens, consciencieusement et sans trêve, pour rendre nos administrations efficaces en vue d'assurer la salubrité et d'augmenter le bien-être et le bonheur des populations dont nous avons la charge.

Notre objectif est le même, bien que nos méthodes soient forcément dissemblables, et je suis convaincu que, par des voies différentes, nous tendons à un seul et même but : le progrès.

En considérant le très intéressant programme que vous avez dressé pour les deux jours prochains, nous sommes persuadés qu'après avoir eu le plaisir d'étudier de près les différents services de votre municipalité, nous emporterons une ample provision de documents et d'enseignements, dont, très probablement, nous pourrons tirer profit pour l'amélioration de nos propres services.

Mais je crains de vous avoir tenu trop longtemps, d'autant plus que je ne me suis pas aventuré à m'adresser à vous dans votre belle langue.

Mais je vous remercie encore une fois au nom de la Cité de Londres, de votre charmante hospitalité dont nous nous souviendrons toujours.

Et je lève mon verre à la prospérité de la Ville de Paris et à l'Entente cordiale entre la France et la Grande Bretagne !

La soirée s'est terminée par trois concerts dans la salle des fêtes, le salon des arcades et la cour d'honneur, transformée en jardin d'hiver.

Mort du comte de Granbrook.

Londres, 30 octobre—Gathorne Hardy, premier comte de Granbrook, qui fut à une époque secrétaire de la guerre et lord président du conseil, est mort aujourd'hui à Hemstead Park.

Le défunt était né en 1814.

EN RUSSIE.

St-Pétersbourg, 30 octobre—C'est aujourd'hui le premier anniversaire de la proclamation du manifeste impérial accordant une constitution au peuple russe, et la journée qui menaçait de causer des troubles dans la capitale s'est écoulée sans qu'aucuns désordres aient été rapportés.

Des services religieux ont été célébrés dans les églises et les cathédrales et la plupart des rues étaient décorées de drapeaux. La population est restée parfaitement calme et les troupes qui avaient été mobilisées par mesure de précaution n'ont pas eu à intervenir.

Une édition spéciale de la "Gazette Officielle" publiée ce matin, contenait l'ukase impérial accordant aux Vieux Croyants la complète liberté de culte.

La justice russe.

St-Pétersbourg, 30 octobre.—Les huit individus arrêtés samedi dernier à la suite d'une tentative faite pour dévaliser une voiture du gouvernement qui transportait les recettes douanières, ont été jugés ce matin par une cour martiale et condamnés à mort. L'exécution a eu eu lieu dix minutes après le jugement, dans la cour de la prison.

Les relations avec le Japon.

Tokio, 30 octobre—Le gouvernement japonais est satisfait des mesures prises par les autorités de Washington et croit que la mission du secrétaire Metcalf à San Francisco donnera de bons résultats.

Le calme paraît complètement rétabli à Tokio et le sentiment anti-américain disparaît rapidement.

REMÈDE POUR LES FEMMES MALADES

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes, qui considéreront soigneusement votre cas et vous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez-nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse, Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Aux Femmes Qui Souffrent

Voici un moyen sûr, certain et scientifique de vous soulager de toutes vos douleurs, de mettre de nouvelles roses à vos joues pâles, de donner un nouvel éclat à vos yeux ternes, de nouvelles forces à votre corps fatigué, une vitalité nouvelle à vos nerfs affaiblis. Prenez du

Vin de Cardui

Un Remède Certain pour les Maladies des Femmes

Ceci est un extrait médicinal pur, des alcaloïdes actifs de certaines plantes et herbes curatives, qui a une action particulière, spécifique, incitante, adoucissante sur les fonctions délicates et la constitution des femmes.

C'est le plus merveilleux médicament au monde pour les femmes malades et qui souffrent. Il vous rétablira promptement.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de $1.00 la bouteille.

Fleurs! Fleurs!

Un Char Spécial quittera le coin des rues du Canal et Camp à 11 heures A. M. et à 2 heures P. M.

Nous aurons pour le JOUR DE LA TOUSSAINT la plus grande et la meilleure collection de Chrysanthèmes, American Beauties et Orchidées ce qui est jamais été vue ici, et à des prix convenables à tous.
Nous sommes les plus grands cultivateurs de Plantes et de Fleurs de Choix du Grand Sud.
Visitez notre pépinière et voyez par vous-mêmes. Vous ne pourriez pas passer une heure plus agréable qu'en vous promenant dans nos serres.
Pour l'agrément de nos clients et amis nous avons ouvert un magasin au détail.

141 rue Carondelet.

Metairie Ridge Nursery Co., Ltd.,

PHONE 1235

The New York Florist Store of New Orleans.

PHONE DU MAGASIN, 3206 W. MAIN.

25 oct—28 30 31

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE.

Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

PAUL GELPI & SONS,

SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.

15 aout—3m

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Plus de 126,000 Fabriqués, Vendus et en Usage.

VENDUS EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUNEWALD'S

J. DELVAILLE & CO.,

ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES,

No 316 rue Baronne.

Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 1.

23 sept—1an—4im mer ven

ETABLI 1866 — SE RETIRE 1906

VENTE PEREMPTOIRE

A

L'ENCHERE

POUR CLORE LES AFFAIRES DE

A. M. HILL, Joaillier,

635 RUE DU CANAL.

Ce Magnifique Stock, évalué à $300,000 consistant en Diamants, Perles et Pierres Précieuses, Montres Waltham et Elgin en Or Massif et Boîtes Ornées de Diamants Montres à Répétition et Marquant les Secondes. Beaux Bijoux en Or, Jumelles, Ombrelles en Soie et Argenterie. Une Magnifique Collection d'Objets d'Art, Bronzes, Statues, Bric-à-Brac, Antiques, Porcelaines, Miniatures en Ivoire de Rouen, Capo di Monte, Ivoires Taillés, Vases en Sèvres Royal et de Vienne, Berlin et Worcester importés cette saison pour A. M. Hill par l'Association Nationale d'Art, à Paris. Le tout devant être vendu à l'enchère sans égard au prix pour clore cette branche de commerce.

ENCANTEURS,

C. H. LUENGENE et W. H. BROKAW.

Vente journellement de 10:30 a. m. à 5 p. m.

A. M. HILL, 635 RUE DU CANAL.

La vente commençant le 15 Octobre 1906.

14 oct—1m